



*« Y aurait-il ici des fantômes ? »
s'est interrogé le prince lors d'une
coupure de courant*



L'Unesco et son directeur général, Koichiro Matsuura (à droite, en bas), ont souhaité honorer le prince Charles et en son nom la Purcell School dans le cadre de la campagne de récolte de fonds qui vise à financer la construction d'un nouveau centre de musique à Londres.

artistique et de sauvegarde de l'environnement et du patrimoine. La visite officielle du prince de Galles à Paris a débuté sur le peron de l'Elysée, à l'invitation du président Chirac qui s'est déclaré « très heureux » de cette rencontre. Les deux hommes se sont rencontrés à plusieurs reprises, notamment en Ecosse en 1996. « La France et la Grande-Bretagne ont des liens solides et entendent les



Dans le grand amphithéâtre de l'Unesco, le concert de gala du Purcell Chamber Orchestra a été marqué par des solos des jeunes prodiges. La soprano italienne **Lucia Aliberti** a chanté de grands airs d'opéra. Au programme: Rossini, Waxman, Debussy, Liszt, Mozart, Puccini, Lehar, Mendelssohn et Verdi.

développer comme l'a montré le sommet du Touquet et comme le montrera l'an prochain le centenaire de l'Entente cordiale», a confié le chef de l'Etat. Les relations franco-britanniques et l'environnement ont été au centre du tête-à-tête entre les deux hommes. L'héritier du trône d'Angleterre avait ensuite donné rendez-vous à l'ambassade de Grande-Bretagne à plusieurs grands chefs français, dont Pierre Gagnaire. Objectif: relancer les exportations de bœuf britannique en France. Passant de la théorie à la pratique gastronomique, le **prince Charles** a goûté et apprécié une magnifique pièce de bœuf britannique qui, pour lui, symbolise « tout un art de vivre à la campagne, en famille, à la ferme ». Avec Pierre Gagnaire

en tête, des maîtres queux, dont Georges Blanc, avaient apporté des vins français, une façon comme une autre d'illustrer l'amitié entre les deux pays.

Le **prince de Galles** a même confié, au risque de heurter ses sujets, que « rien n'accompagne mieux la saveur du bœuf britannique qu'un bon vin rouge français ». Ambiance cordiale et sympathique au rendez-vous ! L'enjeu en vaut la chandelle: malgré la levée de l'embargo imposé autrefois par la France, les exportations de bœuf britannique n'ont pas encore repris. Il fallait bien un prince gastronome et diplomate pour relancer les ventes ! ■

JEAN-FRANÇOIS GUYOT

PHOTOS : SAOLA, ANGELI, GAMMA, IMAPRESS, VISUAL

